

Christian STEVENS

Bruxellois par excellence puisqu'il ouvre les yeux le 21 mars 1947 dans la boulangerie des ses grands parents paternels au 964 de la chaussée de Haecht à Evere (Bruxelles) où il y passera toute son enfance.

Mauvais élève, son attention se tourne vite vers les arts. Il décide de travailler à l'âge de 14 ans et suit les cours par correspondance de la Famous Artist School d'Amsterdam.

En 1971, il décide de se lancer dans ses première toiles et découvre très rapidement le goût du surréalisme en réadaptant « la pêche au thon » de Salvatore Dali, son peintre favoris.

Sportif – il pratique le volley-ball et entreprend la carrière de policier en 1974
Il donne petit à petit ses priorités à ces domaines et cesse petit à petit de peindre.
En tant que policier, il va participer malgré lui à toute les contradictions et tempêtes idéologiques de l'époque, quelles soit politiques, culturelles ou sociales.
Toute son énergie, il va la mettre au service de la société

Le monde techno-scientifique, les transformations des méthodes de production et de distribution des biens de consommation, l'émergence des nouvelles classes sociales et des nouvelles consciences nationales, la crise des valeurs traditionnelles, tous les élément sont rassemblés pour l'interpeller
Et va commencer sa folie épistolaire (l'équation de la drogue et le mal nécessaire)

En 1991, il achète une petite ferme en désuétude, sur le lieu-dit du Geuzenberg et crée en 1994 dans ce havre de paix surréaliste entouré d'immeubles à étages multiples le musée de la witloof.
Toutes les conditions étaient rassemblées pour lui redonner l'envie de peindre

En Février 2006, il décide de quitter Bruxelles définitivement et vend son bien pour s'établir en France, dans l'Ariège à Montels très précisément

De l'espace à l'anticipation, en passant par le symbolisme et le surréalisme, tels sont ses styles. Le rythme et la couleur sont ses maîtres mots.

Les ouvrages de Christian STEVENS suggèrent, évoquent, suscitent sur le doute profond, l'échec, le malheur et la grande décadence de l'humanité.

